

Aimé CÉSAIRE

Extrait n°2

Lettre à Maurice Thorez, 24 octobre 1956

Quoi ! Tous les partis communistes bougent. Italie. Pologne. Hongrie. Chine. Et le parti français, au milieu du tourbillon général, se contemple lui, même et se dit satisfait. Jamais je n'ai eu autant conscience d'un tel retard historique affligeant un grand peuple...

Mais, quelque grave que soit ce grief – et à lui seul très suffisant car faillite d'un idéal et illustration pathétique de l'échec de toute une génération – je veux ajouter un certain nombre de considérations se rapportant à ma qualité d'homme de couleur.

Disons d'un mot : qu'à la lumière des événements (et réflexion faite sur les pratiques honteuses de l'antisémitisme qui ont eu cours et continuent encore semble-t-il à avoir cours dans des pays qui se réclament du socialisme), j'ai acquis la conviction que nos voies et celles du communisme tel qu'il est mis en pratique, ne se confondent pas purement et simplement ; qu'elles ne peuvent pas se confondre purement et simplement.

Un fait à mes yeux capital est celui-ci : que nous, hommes de couleur, en ce moment précis de l'évolution historique, avons, dans notre conscience, pris possession de tout le champ de notre singularité et que nous sommes prêts à assumer sur tous les plans et dans tous les domaines les responsabilités qui découlent de cette prise de conscience.

Singularité de notre « situation dans le monde » qui ne se confond avec nulle autre.

Singularité de nos problèmes qui ne se ramènent à nul autre problème.

Singularité de notre histoire coupée de terribles avatars qui n'appartiennent qu'à elle.

Singularité de notre culture que nous voulons vivre de manière de plus en plus réelle.

Qu'en résulte-t-il, sinon que nos voies vers l'avenir, je dis toutes nos voies, la voie politique comme la voie culturelle, ne sont pas toutes faites ; qu'elles sont à découvrir, et que les soins de cette découverte ne regardent que nous ? C'est assez dire que nous sommes convaincus que nos questions, ou si l'on veut la question coloniale, ne peut pas être traitée comme une partie d'un ensemble plus important, une partie sur laquelle d'autres pourront transiger ou passer tel compromis qu'il leur semblera juste de passer eu égard à une situation générale qu'ils auront seuls à apprécier (...)

Aimé CÉSAIRE

Extrait n°1

Discours sur le colonialisme (juin 1950)

Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte. Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde.

Le fait est que la civilisation dite «européenne», la civilisation «occidentale», telle que l'ont façonnée deux siècles de régime bourgeois, est incapable de résoudre les deux problèmes majeurs auxquels son existence a donné naissance : le problème du prolétariat et le problème colonial ; que, déferée à la barre de la «raison», comme à la barre de la «conscience», cette Europe-là est impuissante à se justifier ; et que, de plus en plus, elle se réfugie dans une hypocrisie d'autant plus odieuse qu'elle a de moins en moins chance de tromper.

L'Europe est indéfendable.

Il paraît que c'est la constatation que se confient tout bas les stratèges américains.

En soi cela n'est pas grave.

Le grave est que «l'Europe» est moralement, spirituellement indéfendable.

Et aujourd'hui il se trouve que ce ne sont pas seulement les masses européennes qui incriminent, mais que l'acte d'accusation est proféré sur le plan mondial par des dizaines et des dizaines de millions d'hommes qui, du fond de l'esclavage, s'érigent en juges (...)

Aimé CÉSAIRE

Extrait n°3

L'homme de culture et ses responsabilités¹

(...) Pour me faire comprendre, je dirais ceci qui peut déplaire mais qu'il faut dire parce que c'est vrai, et situant au mieux nos responsabilités : c'est que trop souvent on voit se perpétuer ou se reconstituer au sein des sociétés qui constituent des nations libérées du joug colonial, de véritables structures coloniales ou colonialistes. Ou encore, qu'au sein des nations imparfaitement décolonisées, on risque de voir apparaître à n'importe quel moment des phénomènes de récurrence typiquement colonialistes, utilisées non plus par un colonisateur ou un impérialisme, mais par un groupe d'hommes ou une classe d'hommes qui dès lors, dans la nation libérée, se situent comme les épigones² du colonialisme et se servent des instruments inventés par le colonialisme.

Que l'on songe aux luttes de races en Amérique centrale ou en Amérique latine, pour ne prendre que cet exemple, et l'on s'apercevra qu'il s'agit là d'un héritage ou d'une survivance du régime colonial dans des pays qui ont pourtant accédé à l'indépendance depuis cent cinquante ans (...) Le colonialisme n'est pas terminé si tôt qu'on le croit parce que l'impérialisme aura été militairement vaincu.

En bref il ne s'aurait s'agir pour nous de déplacer le colonialisme ou d'intérioriser la servitude. Ce qu'il faut c'est le détruire, c'est l'extirper au sens propre du mot, c'est à dire d'en arracher les racines, et voilà pourquoi la décolonisation vraie sera révolutionnaire ou ne sera pas (...)

1 Contribution de Césaire au *Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs*, Rome, mars 1959

2 - *épigone* : successeur d'un créateur, disciple sans originalité